John R. McNeill, *Du nouveau sous le soleil : une histoire de l'environnement mondial au XXe siècle*

Seyssel, Champ Vallon, « L'environnement a une histoire », 2010, 523 p.

Luc Semal

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9545>

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 18 février 2011

Référence électronique

Luc Semal, « John R. McNeill, *Du nouveau sous le soleil : une histoire de l'environnement mondial au XXe siècle* », *Études rurales* [En ligne], 188 | 2011, mis en ligne le 18 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9545>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

John R. McNeill, *Du nouveau sous le soleil : une histoire de l'environnement mondial au XXe siècle*

Seyssel, Champ Vallon, « L'environnement a une histoire », 2010, 523 p.

Luc Semal

John R. McNeill, *Du nouveau sous le soleil : une histoire de l'environnement mondial au xx^e siècle*. Traduit de l'anglais par Philippe Beaugrand. Seyssel, Champ Vallon, « L'environnement a une histoire », 2010, 523 p.

- 1 Parmi les recompositions épistémologiques qui tentent de prendre la mesure de la crise écologique globale, l'histoire environnementale est l'une des plus intéressantes. Dans un article récent¹, Fabien Locher et Grégory Quenet expliquent comment cette discipline, à l'origine anglo-saxonne, traverse aujourd'hui les frontières et commence à intéresser les historiens français. La réflexion engagée par ces deux auteurs s'est vue prolongée avec la création de la collection « L'environnement a une histoire » aux Éditions Champ Vallon, collection dirigée par Grégory Quenet lui-même et inaugurée par la traduction de l'ouvrage *Du nouveau sous le soleil*.
- 2 L'historien américain John McNeill s'était déjà fait remarquer lors de la sortie de son livre traitant de l'histoire environnementale du monde méditerranéen². Cette fois, il entreprend la rédaction d'une « histoire environnementale globale » – subdivision de l'histoire environnementale –, qui entend décrire l'évolution des relations entre les sociétés et leur environnement à l'échelle de la planète et sur le temps long, voire très long. Ce genre littéraire a inspiré de nombreux ouvrages depuis ses débuts dans les années 1970³, dont les plus connus en France sont peut-être ceux de Jared Diamond⁴.
- 3 La particularité de John McNeill est qu'il insiste d'emblée sur la radicale originalité de l'histoire du xx^e siècle. Les historiens traditionnels peuvent bien diagnostiquer une

rupture à l'époque des Lumières ou de la Révolution française : pour l'histoire environnementale globale, cette rupture est dérisoire au regard de ce qui s'est produit plus récemment. « Le genre humain porte atteinte à l'environnement depuis près de quatre millions d'années. Mais il n'y a jamais eu l'équivalent de ce qui s'est passé au ^{xx}e siècle. » En effet, les toutes dernières atteintes à l'environnement n'ont pas fait que prolonger les atteintes précédentes parce qu'elles présentent des seuils qui rendent leurs effets non linéaires. « La différence en quantité devient quelquefois une différence de qualité. C'est le cas des changements de l'environnement au ^{xx}e siècle. L'échelle et l'intensité des changements ont été si grandes que certains phénomènes qui avaient un caractère local pendant des millénaires ont acquis un caractère global. [...] Ainsi, des changements d'échelle peuvent amener un bouleversement des conditions fondamentales. » (P. 27)

- 4 Ces bouleversements caractéristiques du « siècle prodigue » qui vient de s'écouler sont abondamment détaillés dans la première partie de l'ouvrage, intitulée « La musique des sphères ». Conservant délibérément un point de vue anthropocentrique, John McNeill n'y décrit que les interactions environnementales ayant une influence sur les sociétés humaines, et ainsi « laisse de côté de nombreux changements écologiques pour la simple raison qu'ils ont peu de rapports avec l'histoire du genre humain » (p. 24). La litanie des altérations n'en est pas moins impressionnante, qui commence avec les altérations infligées à la lithosphère et à la pédosphère (les roches et les sols, chapitre 2) pour se poursuivre avec celles infligées à l'atmosphère, localement et globalement (chapitres 3 et 4), à l'hydrosphère (chapitres 5 et 6) et à la biosphère (chapitres 7 et 8). Dans chaque cas, l'auteur ne manque pas de souligner les effets bénéfiques des modifications liées à l'amélioration des conditions de vie matérielles de milliards d'individus mais souligne également les coûts environnementaux cachés de ces modifications à grande échelle : épuisement de ressources non renouvelables ; surexploitation irréversible des ressources ; pollutions entraînant des millions de morts, etc. À plusieurs reprises, l'auteur insiste sur le fait que les changements initiés au ^{xx}e siècle auront des effets à retardement : pour ce qui est du changement climatique en particulier, ces effets pourraient être considérables, ce qui constitue l'un des principaux défis épistémologiques de l'histoire contemporaine.
- 5 La seconde partie de l'ouvrage s'intéresse aux « moteurs de changement » qui font que cette rupture a eu lieu au ^{xx}e siècle et non avant ou après. « Au ^{xx}e siècle, deux tendances majeures – la conversion à un système énergétique fondé sur les combustibles fossiles et la croissance très rapide de la population – se sont répandues presque partout dans le monde, alors qu'une troisième tendance – l'attachement à la croissance économique et à la puissance militaire – était déjà très répandue et fermement ancrée. » (P. 358) Trois chapitres traitent, respectivement, de la population et de l'urbanisation (chapitre 9), de l'énergie, des technologies et de l'économie (chapitre 10), des idées et de la politique (chapitre 11). Concernant ce dernier point, l'auteur s'attarde sur les réflexions écologistes et environnementalistes ainsi que sur leurs conséquences politiques. Néanmoins, souligne-t-il, « en ce qui concerne l'histoire de l'environnement, les idées-forces ambiantes ont plus compté que la pensée axée explicitement sur l'environnement » (p. 429). Or, parmi ces idées-forces, « la très haute priorité donnée à la croissance économique fut sans doute la plus importante doctrine du ^{xx}e siècle » (p. 443)⁵.

- 6 Avec une telle approche, ce ne sont pas les grands chefs d'État qui ont droit à leur photographie dans l'ouvrage de McNeill mais plutôt des individus comme Thomas Midgley (p. 165). Ce chimiste a eu l'idée d'ajouter du plomb au carburant des moteurs à explosion et d'utiliser le fréon dans des productions industrielles. Ces deux inventions ont eu des conséquences phénoménales sur l'atmosphère, le plomb intoxiquant les populations urbaines, et le fréon contribuant à la destruction de la couche d'ozone. Toutefois, l'ouvrage évite de trop personnaliser cette histoire globale, interrogeant davantage l'aventure collective que constituent ces phénomènes et la cécité collective qui semble nous empêcher de comprendre la profonde spécificité de notre époque. En effet, d'un point de vue environnemental, l'histoire du siècle passé témoigne « d'une évolution extraordinaire, d'une entorse extrême par rapport aux modèles passés – même si nous avons une tendance naturelle à prendre pour acquis la situation présente et à considérer comme normaux les taux de croissance de l'ère moderne. Il est bien aisé de se méprendre sur des phénomènes hors du commun qui perdurent au-delà de la durée d'une vie humaine » (p. 35).
- 7 La preuve est faite qu'au ^{xx}e siècle, contrairement à un adage aujourd'hui caduc, il y a bien eu « du nouveau sous le soleil », sous la forme d'un épisode historique à la fois inédit et irréfléchi. « Et alors ? », se demande l'auteur en guise de conclusion. Et alors, ce constat soulève deux questionnements : le premier d'ordre politique, le second d'ordre épistémologique.
- 8 D'un point de vue politique, considérer que les circonstances environnementales actuellement favorables sont immuables est « insolite » (p. 22). « De fait, nous avons bâti de nouvelles politiques, de nouvelles idéologies et de nouvelles institutions reposant sur l'hypothèse d'une croissance continue. Si cette ère d'exubérance devait toucher à sa fin, ou même seulement se ralentir progressivement, alors nous ferions face à une nouvelle série d'ajustements traumatisants. » (P. 45) John McNeill fait preuve d'une relative prudence dans sa conclusion lorsqu'il écrit que « nul ne sait si l'humanité fait face à une véritable crise écologique » et lorsqu'il écrit que si un changement s'impose, il n'est peut-être pas nécessaire de rechercher pour autant une durabilité absolue : « Peut-être est-il possible de laisser des stades non viables se succéder l'un à l'autre indéfiniment, en apportant des corrections plus ou moins grandes mais en évitant l'effondrement. » Mais, précise-t-il encore, si de tels ajustements ont pu être observés à l'échelle locale, nul ne sait si cette stratégie n'est pas vouée à l'échec à l'échelle globale. « Si c'est le cas, alors l'effondrement se pointe à l'horizon, ainsi que les prophètes de l'apocalypse écologique l'on souvent annoncé. [...] Il est impossible de le savoir avec certitude et, lorsque la certitude s'imposera, il sera alors bien trop tard pour réagir efficacement. » (P. 471)
- 9 D'un point de vue épistémologique, l'ampleur du bouleversement observé au ^{xx}e siècle questionne la manière de faire de l'histoire. « Sans rien vouloir de tel, la race humaine a lancé la terre dans une expérience gigantesque non maîtrisée. C'est là, à mon avis, le trait majeur du ^{xx}e siècle, un trait qui, à l'avenir, devrait apparaître plus important encore que la Seconde Guerre mondiale, l'aventure communiste, l'expansion de l'alphabétisation de masse, l'extension de la démocratie ou l'émancipation croissante des femmes. » (P. 28)
- 10 Il ne s'agit donc pas seulement de faire de l'histoire environnementale un courant minoritaire et pittoresque de l'histoire, mais bien de refonder la discipline, de rompre avec l'habitude de dédaigner les relations que les sociétés entretiennent avec leur

environnement. « Écrire l'histoire des temps modernes comme si les paramètres vitaux de la planète restaient stables, comme s'il ne s'agissait que d'un élément à l'arrière-plan des activités humaines, serait non seulement incomplet mais aussi trompeur. » (P. 476)

- 11 Au-delà de la seule histoire, cette conclusion radicale interpelle les autres sciences humaines, elles aussi bousculées par la découverte de cette rupture majeure que l'on commence à appeler « anthropocène ». Elles aussi doivent penser leur refondation pour ne plus être « incomplètes » ou « trompeuses » : si elles y parviennent, « nous aurons une meilleure idée de notre situation présente et nous aurons plus précisément l'étendue des difficultés qui nous attendent. [...] Nous pourrions alors opter pour un mode de vie nécessitant rien de plus que des ajustements déplaisants de notre part, de façon à échapper aux changements les plus traumatisants. Nous pourrions choisir notre sort plutôt que de nous en remettre au hasard » (p. 476).

NOTES

1. Fabien Locher et Grégory Quenet, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 56 (4), 2009.

2. *The mountains of the Mediterranean : An environmental history*, New York, Cambridge University Press, 1992.

3. Pour une large bibliographie sur l'histoire environnementale globale, voir l'article de Fabien Locher et Grégory Quenet cité ci-dessus, pp. 25-28.

4. Voir *Le troisième chimpanzé : essai sur l'évolution et l'avenir de l'animal humain*, Paris, Gallimard, 2000 (1992). Voir aussi *De l'inégalité parmi les sociétés : essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire*, Paris, Gallimard, 2000 (1997). Voir enfin *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2006 (2005).

5. Dans la préface à l'édition française rédigée en 2010, John McNeill précise : « Lorsque j'ai commencé à travailler sur ce livre au début des années 1990, je pensais que l'élément qui avait le plus fortement marqué l'histoire environnementale mondiale du xx^e siècle avait été l'accroissement de la population. Lorsque j'eus achevé ce travail, mon opinion avait changé : c'est le système énergétique basé sur les énergies fossiles que je considérais comme la variable essentielle dans l'histoire environnementale moderne ; j'ai tâché de souligner son importance dans le livre. Je pense maintenant, dix ans plus tard, que si c'était à refaire, j'insisterais plus encore sur les énergies fossiles. » (P. 6)